

Petite-Rivière-Saint-François  
le 3 août 1979

Cher Pierre Vadeboncoeur,

Votre livre me paraît répondre à une attente profonde de l'âme, chez bien des gens dans notre époque bousculée. Ce chagrin, cet esseulement dont vous parlez, je l'ai ressenti, je le ressens tous les jours. Un peu partout il y a des gens qui en souffrent, sans trop le savoir. Vous en cherchez la cause. Qu'est-elle, en effet? La lecture de votre livre incite à chercher avec vous. Il n'accomplirait que cela que ce serait déjà beau.

Connaissez-vous cette petite histoire:

Des voyageurs européens, servis par des guides indigènes, foncent à toute allure à travers l'Inde, toujours à la course pour attraper un train, un avion, une caravane, arriver à temps pour voir le soleil se lever ou se coucher sur le Taj-Mahal – ou Tadj Mahall.

Un jour, les porteurs assis sur les valises refusent de bouger.

– Vite, les pressent les maîtres. Nous avons tout juste le temps d'attraper l'express.

– Nous, répondent les porteurs, il faut permettre à nos âmes de nous rattraper.

J'ai particulièrement aimé votre exploration du roman; comment il se fait que la vie qui y est contenue paraisse plus vraie que la vie courante où elle puise ses éléments, et davantage. C'est l'effet de la transfiguration, mais qu'est-ce que cela au juste? Vous avez aussi mille fois raison dans vos comparaisons du dessin et de la photographie. Il est vrai que l'une date, et l'autre jamais.

Que vous apportez de riches matrices à la réflexion dans Les Deux Royaumes!

C'est un livre qui est beau comme sont beaux seuls les livres, je pense, qui contiennent ce noble chagrin de la maturité.

Je vous remercie aussi de votre amicale dédicace, joignant le nous de votre femme au vôtre. J'ai le sentiment que j'apprendrais beaucoup d'elle aussi.

À tous deux je souhaite du bonheur,

Gabrielle Roy